

15^{ème} dimanche du temps ordinaire. Mt 13, 1-23

Dimanche 16 juillet 2017

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Les paraboles nous invitent à ne pas nous habituer à la Parole de Dieu ou à nous dire que nous savons déjà ce qu'elle a à nous dire avant de l'avoir entendue. Les paraboles nous mettent devant des images qui sont là pour nous surprendre. Nous ne devons jamais nous habituer à la Parole de Dieu, prédicateurs comme écoutants. Le disciple, alors, c'est celui qui regarde attentivement, c'est le sens du mot contemplation. En ces mois d'été, je vous invite à être des contemplatifs. Contemplatifs de la Parole de Dieu, en la méditant régulièrement, contemplatifs de l'œuvre de Dieu dans la nature, contemplatifs des autres, créatures bien-aimées de notre Dieu et Père de tous.

Entrons donc dans cette contemplation en reconnaissant qu'elle n'est pas si simple. Les images utilisées par Jésus semblent parfois en voie d'extinction. Celle d'aujourd'hui, la semence, au sens traditionnel, est en voie d'extinction, autant pour nos enfants des villes que pour ceux des campagnes. Je regardais l'autre jour un reportage montrant d'énormes exploitations en Californie avec des robots capables de déposer la semence à l'endroit précis sans aucune intervention humaine. D'ailleurs, observez les alignements et la taille des plantes, c'est d'une symétrie parfaite. La qualité de la terre elle-même n'est plus aléatoire, car analysée précisément en laboratoire. Rien d'approximatif, tout est calculé, calibré, analysé. La nature parfaite !

Avouons que la parabole du jour est loin de cette perfection. Mais justement, arrêtons-nous sur le geste du semeur. Et là, heureusement, nous avons une image disponible aujourd'hui. Celle qui figure sur nos pièces de 10 centimes. Ce n'est pas le moment de la quête mais vous pouvez sortir vos pièces. Et vous pourrez garder la pièce de 10 centimes pour bien la contempler ! La fameuse semeuse du graveur Oscar Roty qui était déjà présente sur nos pièces de 5 francs. Le geste de la semeuse, cheveux aux vents, nous montre l'amplitude et la souplesse de la semence. C'est à cette souplesse et à cette amplitude que nous renvoie la parabole de ce jour. Elle nous parle de la souplesse et de la largesse divine. Quel intérêt aurait un semeur à aller sur la pierraille ou dans les ronces ? Pourquoi ne pas s'en tenir au travail de précision de nos robots actuels ? Dieu lui-même, l'absolument parfait, se plaît avec l'imperfection, car il y a profondément un regard d'espérance en Dieu. C'est l'espérance que la pierre puisse devenir une terre fertile, espérance que le cœur de l'homme accepte d'être une terre féconde qui porte du fruit : *« j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair »* (Ez, 36, 26). L'œuvre de Dieu n'est pas pleinement accomplie, le travail de création est toujours en cours, comme nous le rappelle Saint Paul : *« nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore »*. L'idéal de la nature parfaite et achevée ne correspond pas au tohu-bohu de la création. Et quand nous accusons Dieu des catastrophes naturelles, nous accusons ce qui n'est pas le projet de Dieu, d'une nature lisse ou d'un monde à air conditionné. Et Saint Paul d'ajouter : *« nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons »*. Notre cœur pour qu'il devienne pleinement un cœur de chair a encore besoin d'être façonné, travaillé, pour devenir une terre féconde. Cette fécondité, c'est la fécondité de l'amour, de la joie, de la paix de tous les dons de Dieu qui veulent rayonner à partir de nous.

Comment le Seigneur s'y prend-t-il pour rendre féconde nos vies ? En semant la Parole au plus profond de nos cœurs. C'est pourquoi je vous invite à nouveau à être des contemplatifs de la Parole de Dieu.

Mais ce qui est l'autre enseignement de cette parabole, c'est que Dieu rend fécond la vie de chacun selon sa mesure. Il y a un piège sur le terrain de la fécondité de nos vies, ou nous pourrions dire aussi la sainteté. C'est de comparer la mesure de la fécondité : « *celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un* ». Le mauvais a une tactique très bien rodée. C'est de nous rendre insatisfaits de la fécondité de nos vies, par comparaison avec d'autres, ou par mésestime de soi. Il nous faut travailler une juste estime de soi, en reconnaissant bien sur notre fragilité, mais en sachant intimement que Dieu, par son Esprit, est à l'œuvre, continue à parfaire la créature que nous sommes. Pour cela, nous ne devons jamais désespérer des autres aussi. L'idéal de la nature parfaite risque aujourd'hui de s'emparer du regard sur l'homme. Il est intéressant de voir qu'à mesure que diminue l'influence religieuse dans la vie publique, les condamnations morales des uns ou des autres ne diminuent pas. Le chrétien se doit toujours d'être dans la réserve par rapport à de telles condamnations car son regard est celui de l'espérance qu'une personne peut passer d'un sol pierreux à une bonne terre par la grâce de Dieu qui agit. Patience et bienveillance sont liées à la confiance du travail de Dieu, qui dirige la Semence du Verbe, vers toute créature.

Mais il y a d'autres pièges qui font que notre vie ne peut porter toute sa mesure de fécondité. Le Christ nous parle de deux de ces pièges : l'inconstance et la séduction des richesses. A la fidélité de l'accueil de la Parole de Dieu dans nos vies s'opposent ces deux pièges. Alors je vous invite durant l'été à être des contemplatifs de l'œuvre de Dieu. Commencez peut-être par contempler l'œuvre de Dieu dans la nature créée, en sachant poser un regard d'admiration sur la nature, qui est un langage de l'amour de Dieu. Mais soyez aussi des contemplatifs de la Parole de Dieu, ouvrez l'Évangile pendant vos journées de vacances si vous pouvez en avoir, et laissez Dieu façonner lentement et patiemment votre cœur. Vous verrez la terre de votre cœur germer en fruits d'amour, de joie et de paix.

Amen.

Père Marc FASSIER.